

# Autour de Valenciennes

19

## LES AGRICULTEURS EN COLÈRE

### Ils se sentent démunis face aux dépôts sauvages

**ESTREUX / ROMBIES** Dans la campagne valenciennoise, les agriculteurs sont désespérés face aux monts de déchets qui s'accumulent devant leurs champs. Ils demandent aux collectivités de réagir.

Ils sont là comme autant de tâches sur un tableau pourtant bucolique. Les dépôts sauvages font partie de ces points noirs qui ombragent la campagne valenciennoise verdoyante. Le fléau est partout. Dans le triangle Estreux, Sebourg, Rombies, les dépôts sauvages semblent être fixés, pour toujours, aux mêmes endroits stratégiques. Dans le prolongement de la rue du Roleur, sur le bas côté de la D350, à Estreux, le tas de gravats semble cloué au sol depuis des années. Pollution visuelle, pollution sanitaire... Et gêne occasionnée pour certains... comme les agriculteurs, sidérés par ce constat qui semble inextricable. Stéphane Itsweire, agriculteur à Estreux, n'a ainsi plus accès à ses champs de ce côté. « Je suis obligé de passer par derrière. Cette entrée-là est condamnée à cause des déchets. Le phénomène s'est amplifié depuis 4-5 ans, c'est de pire en pire ! Et j'en ai marre. » Vieilles télés, matelas, blocs de béton... La décharge est même recouverte de végétaux par endroits, tant ce dépôt est là depuis longtemps. Stéphane Itsweire s'est rapproché du Département qui doit chiffrer le coût de l'opération qui s'annonce élevé, étant donné que de l'amiante figure aussi parmi les choses abandonnées là. Au début, Stéphane se chargeait lui-même de cette opéra-



A Estreux, sur la D350, le dépôt sauvage sur le bas côté est visible depuis plusieurs années...

tion, jusqu'au jour où, face à l'inertie, selon lui, des pouvoirs publics devant le phénomène, il a laissé tomber. « Comme tout le monde s'en fout... Je n'ai pas que ça à faire. Je ne veux plus nettoyer la merde des autres. D'autant que ces gens-là n'ont, en général, que des rappels à la loi. » Pour

l'agriculteur, il n'y a qu'une solution : installer une caméra à l'endroit du délit. « Mais la municipalité ne veut pas. » A quelques pas de là, à Rombies, sur le chemin pavé qui longe l'usine Toyota, Jérémy Morelle, un autre agriculteur du secteur, est confronté à la même

difficulté. Lorsqu'il se rend sur son terrain destiné au dépôt de betteraves - et pourtant situé en zone d'accès interdit « sauf pour les riverains » - qu'il partage avec cinq autres jeunes agriculteurs, il se retrouve nez à nez avec des pares-chocs, des sièges de voiture, de l'amiante... « C'est rageant, admet Jérémy. En sachant qu'il y a des déchetteries à Valenciennes, Onnaing, Quiévrechain etc. » L'agriculteur déplore le manque de moyens de la gendarmerie et des collectivités pour agir, d'autant plus face à des contrevenants qui usent de subterfuges comme les fausses plaques d'immatriculation. Et une procédure qui aboutit rarement à des résultats. « Il faut déposer plainte, il faut qu'il y ait une enquête, il faut que les contrevenants soient pris le sur fait... » Démuni, Jérémy ne sait pas quoi faire. « Je voudrais que Valenciennes Métropole me fournisse une benne. Au moins je pourrai charger moi-même les déchets qui se retrouvent sur le terrain... » L'agriculteur réclame des sanctions exemplaires, tout en étant conscient que le vrai fléau réside dans le manque de civisme de certains citoyens. « Dans le temps, on ne voyait jamais ça alors qu'il n'y avait pas de déchetterie. Dans d'autres pays, les gens sont civilisés. Ici, certains sont intouchables. »

Pauline Bayart